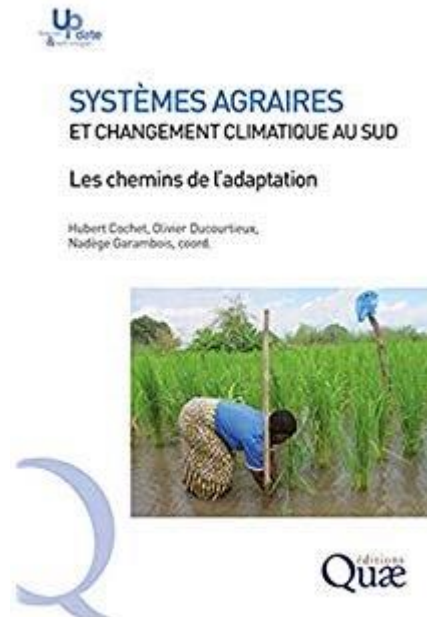


SYSTÈMES AGRAIRES ET CHANGEMENT CLIMATIQUE, LES CHEMINS DE L'ADAPTATION¹



par Hubert **COCHET**, Olivier **DUCOURTIEUX** et Nadège **GARAMBOIS**,
Chaire Agriculture comparée et développement agricole
AgroParisTech,

Analyse du livre par
Henri **ROUILLÉ d'ORFEUIL**²

« Systèmes agraires et changement climatique, les chemins de l'adaptation », coordonné par trois enseignants d'AgroParisTech, est un livre qui s'inscrit dans une histoire, celle de la chaire Agriculture comparée et développement agricole, née des intuitions et des voyages dans les campagnes françaises et aux quatre coins du monde de René Dumont, structurée par la mise en cohérence de fondements théoriques issus de différentes disciplines scientifiques par son assistant, devenu son successeur, Marcel Mazoyer. Dans « L'histoire des agricultures du monde » (Seuil, 1997), Marcel Mazoyer et Laurence Roudart montrent magnifiquement par l'histoire et la géographie l'ampleur et la richesse de cette approche de l'agriculture comparée. Mais cette histoire appartient aussi aux générations d'étudiants de l'agro qui depuis plus de 50 ans sont partis découvrir et ont décrit selon un protocole rigoureux une multitude de « systèmes agraires » sous toutes les latitudes et dans les écosystèmes les plus variés. Ce cheminement a donné naissance et a fortifié une « école agraire française », qui de l'Agro a contaminé nos écoles et universités et nos instituts de recherche. Malheureusement, cette école française a peu influencé les doctrines en cours dans les grandes institutions internationales, sans doute est-elle restée prisonnière de sa

¹ Édition Quæ, décembre 2018, 282 pages.

² Membre de l'Académie d'agriculture de France.

langue, mais surtout de sa volonté de prendre en compte la complexité et la diversité des agricultures du monde et d'avoir situé les agricultures hors de la théorie économique, qui ne voit dans la production agricole qu'une fonction de production comme toutes les autres.

Dans cette histoire, le livre d'H. Cochet, O. Ducourtreaux et N.Garambois apporte un nouvel éclairage, une nouvelle illustration de la pertinence de cette école de pensée et une nouvelle pierre à son édification. Il se saisit de la question du changement climatique pour apprécier la manière dont les agriculteurs s'adaptent à un nouveau contexte qui s'impose à eux. Mais bien sûr, ils opposent à la vision simpliste « une cause, un effet, une solution », qui se traduit par la prescription de paquets technologiques passe partout, une vision et des propositions autrement plus élaborées issues de la connaissance fine qu'ont les agriculteurs de leurs écosystèmes. « *C'est à l'articulation entre changement global et impact et adaptation à l'échelon local que cet ouvrage est consacré, en combinant l'approche systémique et l'articulation des échelles d'analyse* ».

Après un rappel introductif sur les outils et les concepts de l'agriculture comparée, issus des sciences de la vie et des sciences sociales, et des précisions sur le triptyque – vulnérabilité, résilience, adaptation –, qui fait face au changement global, le livre propose selon un principe de primat d'une approche locale, une présentation de onze terrains, correspondant à autant de petites régions agricoles, classés selon trois grands types d'agricultures :

- (1) *Les agricultures pluviales sub-sahariennes* (les régions de Bambey et de Louga dans le bassin arachidier sénégalais, dans les hauts plateaux de l'Est et du Sud de l'Afrique, les régions de Katongo Kapala et de Miloso au Nord de la Zambie et la région d'Iringa au sud de la Tanzanie) ;
- (2) *les agricultures de zones inondables dédiées à la riziculture* (les régions de la basse vallée du fleuve Rufiji et d'Ikara au Sud de la Tanzanie, les régions de Kampong Tom sur les berges du lac Tonlé Sap au Cambodge et du delta du Mékong au Vietnam, enfin, la régions du delta du fleuve Sénégal) ;
- (3) *les agricultures de montagne* (la région des monts Uluguru en Tanzanie).

Face à la diversité, et à sa célébration, il convient en effet de proposer des types et des typologies significatives permettant de structurer le champ immense des objets élémentaires, en l'occurrence à la plus petite échelle territoriale, les exploitations agricoles, et, au niveau territorial supérieur de la petite région agricole, les systèmes agraires. S'agissant des impacts du changement climatique, c'est-à-dire, pour l'agriculture, principalement de l'évolution de la saisonnalité du climat et du régime hydrique, ces trois grands types d'agricultures sont effectivement bien choisis.

La dernière partie du livre est consacrée à une lecture transversale des enseignements tirés de l'analyse de ces onze terrains et à la caractérisation des politiques proposées pour lutter contre les effets du changement climatique.

Plusieurs enseignements confirment ce que l'agriculture comparée nous a appris depuis son origine, notamment quatre enseignements majeurs :

- (1) Tout d'abord, il est impossible d'isoler les effets du changement climatique des effets d'autres changements globaux (croissance démographique et réduction des surface des exploitations, baisse et volatilité accrues des prix agricoles, ouverture des frontières et renforcement de la compétition avec des agriculteurs autrement plus puissants et aidés,...) ;
- (2) les agriculteurs ne forment pas un ensemble humain homogène et conservateur, mais au contraire ils savent s'adapter aux évolutions du contexte dans lesquels ils produisent, vivent et agissent. Ils ont su à toutes les époques et en tous lieux innover, mais bien sûr ils

ne peuvent le faire qu'avec les moyens, souvent très pauvres, dont ils disposent, ils sont même les mieux amènes, du fait de leur fine connaissance de leurs milieux, d'imaginer et de mettre en œuvre des chemins d'adaptation ;

- (3) la question de la différenciation sociale et économique, liée aux différentes possibilités d'accès aux ressources naturelles, principalement à la terre et à l'eau, aux financements, aux intrants, équipements et technologies et aux marchés, est déterminante pour évaluer le niveau de vulnérabilité des exploitations agricoles et apprécier les capacités de résilience et d'adaptation que peuvent acquérir les différentes catégories d'agriculteurs ;
- (4) enfin, les politiques pour l'adaptation au changement climatique doivent opérer une révolution copernicienne, c'est-à-dire plutôt que de prescrire des solutions, elles doivent appuyer les dynamiques paysannes, prendre en compte les processus de différenciation au sein du monde agricole et, sans doute, s'intéresser prioritairement aux paysans les plus vulnérables, qui sont, et de très loin, les plus nombreux.

Malgré cet « enchâssement des pratiques agricoles dans les rapports sociaux » les études de terrain rapportent quantité d'adaptations locales à l'évolution du climat. Elles concernent le choix d'espèces et de variétés adaptées aux nouvelles conditions climatiques et hydriques, souvent des variétés locales plus résistantes à la sécheresse, de nouvelles associations entre cultures, avec l'introduction et la progression des légumineuses dans les associations et les assolements, nouvelles associations entre élevages et agricultures, et toutes les pratiques issues de l'agro-écologie, des techniques de maîtrise et de valorisation des eaux, permettant de sécuriser des cultures pluviales ou de produire des cultures de contre-saison, souvent maraîchères, qui nécessitent un travail plus intensif pour lesquelles les très petites exploitations gardent un avantage comparatif, l'utilisation de terroirs variés et des spécificités des micro-hétérogénéités des exploitations... On retrouve aussi toute la gamme des stratégies de diversification des activités en réponse à toutes les situations de vulnérabilité extrême : pluriactivité, notamment renforcement de la transformation et de la commercialisation des produits agricoles, travail hors de l'exploitation des membres de la famille ou/et migrations proches ou lointaines...

Le livre se termine sur une condamnation sans appel des politiques des grandes organisations internationales : « *Réfléchir aux moyens à rassembler et aux modalités de mise en œuvre de véritables politiques d'adaptation au changement climatique dans un contexte de fort accroissement démographique, de raréfaction de certaines ressources, d'accroissement marqué des inégalités, notamment concernant l'accès aux ressources... revient donc à repenser en totalité les politiques de développement agricole et rural. Il ne peut être question de se cantonner à un « volet adaptation » d'une politique climatique aussi ambitieuse soit-elle* »... mais aussi condamnation de leurs répliques nationales : « *Hélas, les principaux axes proposés par les États ou des institutions internationales en matière d'adaptation au changement climatique restent figés sur cette image (une image de familles rurales marquées par un immobilisme et une incapacité d'évoluer) et emprunte les chemins et les impasses du passé ne tirant pas les enseignements de tant d'échecs répétés* ».

L'ouvrage revient souvent sur la différence entre les adaptations progressives et perceptibles au niveau des pratiques paysannes, les adaptations « incrémentales », et les adaptations proposées ou imposées par des acteurs extérieurs au monde rural (pouvoirs publics, agences de coopération publiques ou privées, entrepreneurs agricoles,), les adaptations « planifiées ». Les auteurs sont clairement du côté des adaptations incrémentales, du côté des paysans. C'est en vertu de cette posture qu'ils en appellent à une « révolution copernicienne » des politiques publiques et à une inversion de leurs démarches :

ANALYSE D'OUVRAGE

- *« Identifier dans chaque région, les dynamiques en cours et repérer les pratiques et innovations exprimant à la fois une stratégie de limitation du risque et une capacité de résilience accrue... »*
- *Accompagner ces dynamiques par des programmes facilitant l'accès aux moyens de production dont les agriculteurs ont besoin et sécurisant leurs conditions d'accès, y compris en intervenant, lorsque cela est indispensable, sur le système des prix relatifs ;*
- *Réduire l'aléa dans tous les domaines où cela est possible, notamment lorsque c'est l'action publique elle-même qui est la source de l'aléa, d'incertitude et de vulnérabilité pour les producteurs les plus modestes ».*